

votre Fils unique, cette détermination de votre amour infini vous oblige à le lui envoyer. Faites que ce jour si désiré arrive avant que nous achevions les nôtres. Mais est-il bien possible que le Très-Haut veuille descendre de son trône céleste ! Est-il possible qu'il ait une Mère sur la terre ! Quelle femme sera si heureuse et si fortunée ! Oh ! qui la pourrait voir ! Qui serait digne de servir ses servantes ! Bienheureuses les nations qui la verront et qui pourront se prosterner à ses pieds pour lui rendre leur culte ! Combien douce sera sa présence ! Combien ravissante sera sa conversation ! Heureux les yeux qui la verront ; heureuses les oreilles qui entendront ses discours, et la famille qui aura le glorieux privilège de lui donner une Mère ! Que ce décret, Seigneur, s'exécute enfin, et que votre divine volonté s'accomplisse ! ”

Sainte ANNE s'adonnait à de semblables oraisons et colloques après avoir été initiée à cet ineffable Mystère, et elle communiquait à ce sujet toutes ses réflexions à son ange gardien, qui lui apparaissait souvent, et surtout en ces circonstances, où il se montra entouré d'une plus grande splendeur qu'à l'ordinaire. Le Très-Haut voulut que le message, précédant la conception de sa très-sainte Mère, fût, jusqu'à un certain point, semblable à celui qui devait précéder son ineffable Incarnation. Ainsi, sainte ANNE s'occupait à méditer avec une humble ferveur sur le bonheur de celle qui allait mettre au monde la Mère du Verbe incarné, comme la très-sainte Vierge forma plus tard les mêmes souhaits et les mêmes actes touchant celle qui devait être Mère de Dieu ; et ce fut le même ange qui remplit sous une forme humaine les deux messages, bien que l'appa-